

Jacqueline Beaugé-Rosier
L'écriture n'est jamais innocente

Paul-François Sylvestre

Francophonie multiculturelle

Numéro 51, mars-avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1989). Jacqueline Beaugé-Rosier : l'écriture n'est jamais innocente. *Liaison*, (51), 27-27.

Jacqueline Beaugé-Rosier

L'écriture n'est jamais innocente

par Paul-François Sylvestre

Dès l'âge de 12 ans, Jacqueline Beaugé se met à écrire. Elle habite alors Jérémie, petite ville dans la partie sud d'Haïti. Quatre ans plus tard, elle donne ses premiers cours et poursuivra une carrière d'enseignement pendant plus de vingt ans, tantôt à Jérémie, tantôt à Port-au-Prince ou dans les environs de la capitale haïtienne. Écrire, enseigner et partager les fruits de ses lectures, voilà un programme bien rempli pour la jeune maîtresse d'école.

Avant même de venir au Canada, Jacqueline Beaugé découvre Anne Hébert, dont elle admire l'écriture mystérieuse, puis Gabrielle Roy chez qui elle trouve des textes qui rient, qui chantent. Poète déjà publiée dans son pays (**Les Climats en marche, À vol d'ombre**), elle apprécie les vers riches et denses du barde québécois Émile Nelligan.

Le pays de ces auteurs l'attend en 1975. Un frère et une sœur déjà établis à Ottawa l'invitent à s'installer dans la capitale canadienne avec son mari et ses deux enfants. Un troisième naîtra au Canada. Quelques années plus tard, Jacqueline Beaugé-Rosier se joint à la section Ottawa-Hull de la Société des écrivains canadiens, puis récemment à la nouvelle Association des auteurs de l'Ontario. *Je suis Franco-Ontarienne. Au début, je me sentais tolérée, mais pas encore acceptée. Or, voilà que les Éditions Naaman (Sherbrooke) acceptent, en 1983, de publier ses Cahiers de la mouette. Ça m'a réconciliée un peu. Mais je sens toujours qu'il faut être parrainé, ici, pour que vos œuvres paraissent.* En Haïti, les écrivains se présentent le plus souvent chez un imprimeur et publient à compte d'auteurs; les maisons d'édition demeurent encore rares.

Après avoir enseigné bénévolement le français dans un centre communautaire d'Ottawa, Jacqueline décide de poursuivre ses études à l'université, en linguistique. Quand elle se présente à l'Université Carleton, on lui demande non pas de suivre un cours de lettres françaises, mais de donner un cours de « basic French ». Elle accepte, en n'écartant pas pour autant son programme d'études. Ce sera cependant à l'Université du Québec à Hull que Jacqueline obtiendra son baccalauréat d'enseignement en études françaises. À l'emploi du Conseil d'éducation de Carleton, elle initie maintenant des adultes au français langue seconde. Ses étudiants proviennent d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Amérique latine : un véritable kaléidoscope, lance-t-elle.

Quand j'enseigne aux adultes, je me dis que ces gens-là ont déjà une culture. Le seul moyen de les valoriser, c'est de me comporter d'égal à égal. De l'avis de Jacqueline Beaugé-Rosier, il s'agit d'une simple question de partage culturel. Elle côtoie plusieurs cultures dans sa salle de classe, mais elle remarque surtout le point commun : le cœur des gens, la fraternité interculturelle.

Il en va de même pour l'écriture. *Au début, c'est synonyme de solitude. Mais dès que l'œuvre est parue, elle ne t'appartient plus. Chacun l'interprète à sa façon. Dans chaque écrit, il y a quelque chose à partager. Plus ta poésie est généreuse, plus tu fais œuvre utile.* Jacqueline plisse les yeux, serre les lèvres, puis ajoute : *celui ou celle qui écrit s'engage; peu importe la forme employée pour faire passer le message, l'écriture n'est jamais innocente. On peut parfois sentir une certaine distance entre l'auteur et le lecteur, mais il y a toujours quelque chose à apprendre, à partager. Un livre n'est jamais mauvais, ni trop bon.*

L'écriture n'est jamais innocente. À preuve cet engagement de Jacqueline sur les ondes de CKCU (Ottawa), dans le cadre d'un Théâtre du tiers-monde. À preuve aussi ses écrits dans la revue multiculturelle MAPOU, ou encore dans la revue franco-haïtienne CONJUNCTION. Sans compter sa participation à des spectacles de poésie, à Québec pour la journée internationale de la femme, à Hull lors du Salon du livre de l'Outaouais.

L'écriture fait peur aussi. *Je crois que les gens ont peur des critiques; ça les décourage. La critique n'est pas mauvaise en soi; elle peut paraître négative, mais elle sert souvent à orienter. Personnellement, cela permet de me redéfinir.* Cela n'empêche pas Jacqueline Beaugé-Rosier de créer. Elle écrit constamment; ses tiroirs regorgent de manuscrits. Les Éditions du Vermillon (Ottawa) ont récemment publié quatre poèmes et un texte de réflexion poétique dans un ouvrage collectif qui a pour titre **L'envers du pelage**. La revue L'APROPOS (Hull) a fait paraître, en 1986, un conte intitulé « La petite fille de l'Anse Monotick », et la revue MOT POUR MOT (Éditions Apostrophe, Montréal) a diffusé son poème « Volets à l'écoute ».

Jacqueline rit beaucoup lorsqu'elle écrit. Les couleurs vives imprègnent ses textes. Elle aime choisir ses symboles parmi les noms d'oiseaux (**Les Cahiers de la mouette**). Comme le colibri qui pique, fouille, cherche, elle n'est jamais entièrement satisfaite de son écriture. *Je recommence, je déchire parfois, je me choque.*

Et quand la poète franco-ontarienne se choque, elle le fait en créole!



Jacqueline Beaugé-Rosier

Photo : Marie-Jeanne-Musiol